

ETUDE SEMIOLOGIQUE DES ANAPHORES DU FRANCAIS*

Kwon Soon-Ho
La langue et section du francais

I. INTRODUCTION

· Notre objectif est de faire une analyse syntaxique des constructions des anaphores à travers les marques de la relation d'interdépendance. Pour ce faire, nous allons examiner la nature de l'effacement et le lieu où se produit cette relation d'interdépendance dans les syntagmes. Ces syntagmes ont de la similarité et de la différence entre eux relevant des structures anaphoriques : l'incise, la complémentarité, la relative et la comparative.

II. ANALYSE DES CONSTRUCTIONS ANAPHORIQUES

2-1. INCISE.

De tous ces syntagmes réinvestis très diversement dans l'ordre du contenu : sens restrictif, appositif, concessif, comparatif, opposés

* 이 논문은 2000 학년도 울산대학교 학술연구조성비에 의하여 연구되었음.

également en structure par des traits différentiels, mais surtout apparentés par le principe d'intégration anaphorique qui les fonde, nous rapprocherons les constructions incises, autre modalité de la relation syntaxique d'anaphore.

De nombreux générativistes se sont intéressés à ce domaine et sont partis de la présupposition d'une classe de verbe dit "parenthétiques" pour formaliser ces constructions. Pour ROSS¹⁾, il s'agit d'établir la liste des verbes qui, entrant dans une structure de phrase (N. V que P (complétive)), ont la possibilité d'apparaître dans une structure (P, N. V ou P, V N.) sans que le sens de la phrase en soit affecté. La construction est considérée par ROSS comme le produit d'une transformation s'appliquant à la structure de phrase contenant P comme complétive. Une solution transformationnelle de ce type proposée pour le français impliquerait d'établir que (P, N. V) est une structure dérivée de (N. V que P) :

- (1) Elle disait qu'elle avait peur.
- (2) Elle avait peur, disait-elle.

Cependant, dans de nombreuses phrases, l'incise n'apparaît pas comme étant dérivée d'une principale²⁾ :

- (3) On se moquait d'elle, l'interrompit-elle.
- * (4) Elle l'interrompt qu'on se moquait d'elle.

-
- 1) J-R. ROSS, "sifting" in The formal analysis of natural language, Mouton, 1973. ROSS s'intéresse aux verbes d'incises dont la base est au style indirect : "On se moquait d'elle, disait - elle.", tandis que M. GROSS établit la liste des verbes d'incises à style direct : "On se moque de moi", disait-elle.
 - 2) B. de CORNULTIER, Considérations sur les incises en français contemporain, Thèse de 3e cycle, Aix, 1973, pp.337-339. et la classe des verbes parenthétiques et le signe mimique", in Cahiers de linguistique n° 8, Univ. de Québec, 1978.

L'hypothèse selon laquelle toute structure (P, N. V) est provenue d'une structure (N. V que P) ne peut donc pas être généralisée :

(5) Encore une erreur, me semble-t-il.

Dérivée de *(6) Il me semble qu'encore une erreur.

Cette transitivité structurelle n'est possible qu'à des conditions diverses et complexes qui dépendent du facteur de l'aspect, de la forme (négative ou affirmative), du régisseur verbal du verbe en incise, du sujet auquel ce verbe en incise se trouve associé, de sa base etc.

La solution serait-elle de constituer une liste exhaustive des verbes parenthétiques ?

Non, ce qui compte, ce n'est pas le choix du verbe, mais le rapport sémantique de l'incise et de la base, et ce rapport dépend de la situation. La possibilité des incises n'est pas une propriété formelle d'éléments grammaticaux mais une conséquence de la conception que nous avons des moyens de construire le sens.

Pour dégager le fonctionnement syntaxique du schéma, il est nécessaire d'opérer sur la base d'une autre analyse formelle.

Le processus grammatical de l'incise est l'anaphore, cette relation enclitique qui élabore, sur un vide structural, le rapport à un contexte.

Nous définissons les incises comme des verbes non-marqués par un jonctif et construits sans séquence de complémentation :

(7) Deux mots à te dire, dit Daniel.

(8) Dis-moi, lui dis-je.

(9) Tout à l'heure, dit Daniel.

Ces constructions cumulent les indices d'effacement :

- l'inversion du sujet, clitique ou non.

- l'enclave : position à l'intérieur ou à la fin de la séquence-base, mais

non au début,

(10) Je, te dis-je, j'habite une chambre choisie pour deux fenêtres.

(11) Mais, disait-elle ...

- l'ellipse de la séquence de complémentation, marque de la relation d'anaphore : la séquence de complémentation est trouvée dans le contexte.

Et l'on remarque que la diversité de la séquence n'entame aucunement l'unité du processus syntaxique :

- séquence au style direct :

(12) "Regardez en haut" nous est-il constamment conseillé.

(13) "Regardez en haut" nous conseille-t-on.

Le rapport se fait à un texte, à une citation :

(14) "Tu n'es pas habillé ?" était sa première phrase.

(15) "Syntaxe" porte le titre, et non pas "grammaire"

- séquence : un autre groupe verbal :

(16) "Elle avait peur", disait-elle.

- séquence : un nom ou un nom adjectival :

(17) "Aucun rapport, m'a-t-il été répondu.

(18) D'autres propositions, plus adéquates croyons-nous, nous seront soumises sous peu.

- séquence : des initiales :

(19) "P. B. I." portent les invitations à danser.

Sur la même relation syntaxique s'élabore un autre schéma qui se différencie du précédent par la distinction d'un des indices d'incomplétude : l'ellipse de la séquence de complémentation, ou que l'on soit en présence d'un verbe intransitif :

- (20) Oh! riait l'invitée, elle ne peut pas trouver un meilleur professeur.
- (21) Mais naturellement, se hâta-t-elle, il paierait.
- (22) Léon tu te fatigues, essayait de la calmer Madelon.
- (23) Non, secoua-t-il la tête.

C'est le phénomène de l'enclave qui assure la relation enclitique, et ces schémas conduisent à souligner avec force la spécificité du complément du verbe en incise, puisqu'il s'agit d'une complémentation syntaxique qui peut se rencontrer quand la transitivité objectale est exclue : elle ne saurait donc se confondre avec cette dernière.

Des agencements précédents, nous distinguerons les incidentes ou incisives progressives qui se définissent par

- le blocage ou l'ellipse de la complémentation (indice le dont la présence interdit tout autre complément, ou indice Ø) :

- (24) Il est gentil, vous (le) savez.

- l'autonomie positionnelle parfaite (le d'orientation anaphorique ou cataphorique) :

- (25) "Les prix, vous savez, sont excessifs".
- (26) "Vous savez, ses prix sont excessifs".

- l'autonomie modale

interrogation :

- (27) "L'avons-nous dit".

(28) “le savez-vous”.

négation

(29) “vous ne le savez pas”.

mode impératif

(30) “sachez-le”.

alors que dans le schéma précédent, l’inversion ordinale excluait l’incidence de la négation, et bien évidemment l’inversion interrogative.

En vérifiant des nombreuses restrictions de ce schéma, nous pourrions dire que ce dernier schéma est une forme structurale figée.

2-2. COMPLEMENTARITE

221. CONSTRUCTION ETABLIES SUR LA BASE D’UN JONCTIF SIMPLE.

Prenons deux exemples comprenant la conjonction “que” ou l’adverbe “comme”:

(31) Desespéré qu’il est (Adj - que-V).

(32) Desespéré comme il est ; Loin comme il va (Adj/adv - comme-V).

En ce qui concerne la première construction, nous fondons notre argumentation sur l’analyse de l’adjectif que nous interprétons non comme un type morphologique mais comme un nom, manifestant par l’évidement de ses affixes sa liaison syntaxique à un contexte qui le détermine. Nous distinguons la relative adnominale (l’insensé que tu es, l’insensé dont tu parles...) de ce syntagme établi sur prolepse de l’adjectif, complément marqué par son effacement morphématique comme dépendant formellement de l’unité verbale : tu es insensé

---> insensé que tu es.

La deuxième construction établit sur l'adverbe "comme":

- (Adjectif - comme - être indicatif) (réduction significative à un verbe de la série être dans le syntagme adjectival attributif)
- (Adverbe - comme - verbe indicatif)

Dans ces schémas, l'enclitique naît de l'évidement contextuel du verbe. Quelle que soit la marque utilisée :

- marque de suppléance le :

(33) Intraitable comme il l'est, il ne signera pas le contrat.

- ou son absence :

(34) Intraitable comme il Ø est.

L'anaphore provoque le vide lexical au niveau du contexte du verbe et prive ce dernier de toute possibilité d'être complété.

"Il est" peut être suivi soit d'un adjectif soit d'un nom soit d'un nom prépositionnel soit d'un infinitif prépositionnel soit d'un adverbe soit d'un participe verbal.

Mais, la séquence "Insensé comme Pierre est Ø" ne peut être suivie ni de "intelligent"..., ni de "un savant"..., ni de "sur les dents"..., ni de "à voir"..., ni de "davantage", ni de "loin"..., ni de "parti"... Toute forme verbale qui n'appelle pas un complément attributif est exclue. De même, la séquence "Loin comme il va Ø" ne peut être suivie de "mal" ou de "lentement" ou de tout autre adverbe.

Cette absence de complément est dûe au lien que l'anaphore a avec l'adjectif qui le précède.

222. CONSTRUCTION D'UN VERBE AVEC SON COMPLEMENT PREPOSE PAR UN SYSTEME DE DEUX MARQUES CO-OCCURENTES.

La marque initiale appartient à un inventaire morphologiquement hétérogène³⁾ : adverbe, préposition, pronom, ou adjectif indéfini (si, aussi, tant, autant, pour, tout, quelque) ; La seconde est un indice conjonctif invariable : que.

Le système de jonction ainsi organisé sur la solidarité des indices (adverbe / préposition ... que) encadre étroitement le support adjectival ou adverbial, avec lequel le verbe, soumis à une procédure d'évidement, entre dans un lien de complémentation.

Le modèle est le suivant :

Indice initial	+	Support	+	Conjonction - verbe.
Adv / prép...		Adj / adv / N		que - verbe

(35) (Aus)si invraisemblable que la chose puisse paraître...

(36) Autant qu'il ait bu...

(37) Pour brillante qu'elle fût...

(38) tout émouvant qu'il est (soit)...

(39) A quelque formation qu'il appartienne ...

La seconde marque du système corrélatif peut encore être l'inversion du sujet qui fonctionne dans ce cas, à l'instar de "que", comme une marque cohésive, et qui réduit l'autonomie verbale :

3) Base du syntagme et partiel de sa marque, le terme initial appartient à un inventaire, que nous appellerons syllexique, lequel n'est définissable que si la relation syntaxique qui organise le texte est déjà préalablement définie. Ces marques hétérogènes sont morphologiquement constituées en série par le seul fondement syntaxique.

(Aus)si / pour / toute émouvante soit-elle ...

En quelque état de misère soit-il jeté.

Par le fait que le mode verbal est déterminé par l'interrelation (si, aussi, pour, quelque <---> subjonctif), et que ce figement modal, par réduction des variables du verbe, contribue à en signaler la perte d'autonomie, on comprend le caractère cohésif du schéma étudié qui, signalé par un ensemble de marques corrélatives (si ... que ... subjonctif), se caractérise par un système de contraintes en chaîne :

(40) si intelligent qu'il soit Ø

i) - interdépendance : terme initial / conjonction (ou inversion) si ...
que (soit-il)

: terme initial / subjonctif si ... subjonctif

ii) - relation interne anaphorique : vide du contexte post-verbal /
complément dans le contexte antérieur. Si émouvant qu'il soit Ø.

iii) - choix du support adjectival / verbe de la série être.

Nous pouvons distinguer les deux schémas que la grammaire construit sur un même principe d'anaphore en signifiant l'évidement selon des modalités différenciées :

- Le tour concessif agencé sur le système (quelque ... conjonction)

(39) A quelque formation qu'il appartienne Ø.

- et le schéma relatif agencé sur le système (quelque anaphorique
fléchi)

(41) Quelque formation à laquelle il appartienne Ø.

2-3. RELATIVE

L'étude des syntagmes relatifs permet de nous rendre compte de la

relation anaphorique. Cette relation s'établit sur le principe d'un évidement du verbe relatif.

Considérons les exemples:

(42) les oranges que nous disons

(43) les oranges que nous mangeons

(44) les oranges que nous disons qu'il mange (indicatif)

(45) les oranges que nous disons de manger

Le verbe dire (42) ou manger (43), (44), (45) ne peut plus se combiner à droite avec un nom : il dit / il mange N, un verbe personnel (il dit que V) ou un verbe à l'infinitif (il dit de + inf), le schéma se referme sur la référence interne de son complément établie sur la base du pronom que :

(42) Les oranges que nous disons Ø.

Les syntagmes complexes actualisés en (44) et (45) ne contredisent qu'en apparence cette analyse car l'évidement du contexte porte sur le second verbe subordonné (que nous mangeons, de manger) : tout se passe comme si le jonctif "Que" effaçait l'autonomie du verbe dire tandis que la présence d'une marque d'évidement lexical, le suppléant amalgamé au jonctif dans l'indice que, d'une part instaure le blocage de la complémentation du verbe manger, d'autre part, conjure ce vide par la référence au nom antécédent. Ce rapport incidentale ne peut s'établir que parce que le relatif "que" ne fait pas obstacle à la relation objectale, pas plus que le relatif qui n'interrompt la relation formelle sujet - verbe ; les variations flexionnelles du relatif qui/que résultant d'une projection sur le lexique des relations qui fonctionnent sur l'axe textuel⁴). Mais quelle que soit la complexité des enchaînements

susceptibles de se réaliser au sein du syntagme, par le jeu de l'anaphore le schéma se referme nécessairement sur lui-même :

(46) les oranges que nous disons que l'on écrit qu'il mange Ø.

A l'intérieur de cet ensemble clos, les enchaînements ne peuvent s'établir que sur la base du verbe. Le verbe fonctionne comme un relai syntaxique : il ne rompt pas la relation avec le complément verbal. La limitation précise de cet inventaire verbal constitue un des paramètres du marquage syntaxique.

Dans le syntagme⁵⁾ (N qui V), toujours fondé sur l'anaphore, il faut distinguer deux modalités de la relative selon la relation de solidarité syntaxique que le verbe subordonné entretient avec le prédéterminant nominal:

- une relative "épithétique" caractérisée par le cumul des relations formelles anaphorique et modale,
- une relative "apposée" qui fait échec à la relation modale.

La relative épithétique peut se définir par la fonction syntaxique du prédéterminant. D'ailleurs, la relation modale qui s'exerce dans ce schéma semble confirmer cette analyse :

Morphèmes prédéterminants lexème nominal verbe relatif

- Préfixe quantifiant (un, certain, quelque) <lexème N --- qui V >
ou identifiant (le, mon, ce..) —————(anaphore)————— ↑
- Morphème du genre ————— ↑

4) "Qui" marque l'évidement du contexte sujet verbal, l'impossibilité du verbe qu'il introduit à s'adjoindre librement un sujet ; "que" marque le blocage de la suite complétive verbale.

5) Dans notre terminologie le syntagme se définit comme un sous-ensemble textuel qui associe deux (ou plusieurs) unités soumises à la réaction d'un même choix lexical et qui se fonde sur la récursivité de l'identité.

- Morphème du nombre ————— ↑

Par contre, la relative apposée se caractérise par la non-solidarité (Préfixe nominal - Verbe relatif) :

<N (préd + lexème) -- qui V >
(anaphore)

- Morphème du genre ————— ↑

- Morphème du nombre ————— ↑

<(Les enfants) ---- (qui avaient compris)> se regardaient en souriant "--> Relative épithétique. vs (Les <enfants) --- (qui avaient compris)> se regardaient en souriant --> Relative apposée." où <...> signifie la limite de l'intégration syntaxique ; (...) signifie la limite du mot.

Ainsi, ces deux relatives dont le fondement syntaxique est équivalent - le précessus de l'anaphore - se différencient par la nature de la relation anaphorique, dans le cadre de la relative épithétique, la relative anaphorique se fait entre le verbe subséquant et le lexème de son support nominal : le prédéterminant est indissociable du lexème en tant que partie intégrante du groupe nominal, mais indépendant lexicalement en tant que morphème. Il régit alors l'ensemble lexème + verbe relatif (qui - V). Dans le cadre de la relative apposée, le lien d'intégration est établi par l'anaphore entre le verbe subséquant et l'unité nominale dans son entier (prédét. + lexème) : il n'y a plus de rection du prédéterminant sur le verbe relatif.

L'utilisation du pronom démonstratif dans la relative avec l'effacement indiciel suppose l'organisation épithétique ("celui qui V") contrairement à l'organisation appositive ("celui-ci V"). "Celui-ci"

reprend, morphologiquement l'ensemble de l'unité nominale (le préfixe identifiant et la base nominale soumise à un évidement lexical qui crée un lien incidentale entre le verbe et la totalité de l'unité nominale : (celui-ci : affixes prénominaux + lexème vide). L'effacement de l'adverbe de déixis (-ci, -la) marque que l'anaphore limite son extension au seul lexème évidé, l'indice celui correspond alors au préfixe qui régit l'ensemble (lexème Ø + qui V) soit :

SN celui qui V (épithétique) ; SN celui-ci qui V (apposée)
 (Dét - < lexème Ø > <--- (V) > <(Dét - lexème Ø) <---(V) >
 où <...> signifie la limite de l'intégration ; (...) signifie la limite de mot.

Cette interprétation syntaxique des deux modalités de la relative est basée sur la relation modale dont on constate le fonctionnement dans le seul schéma épithétique. Diverses corrélations de marques révèlent en effet un rapport de dépendance contextuelle entre la différence de modalités de la non-assertion et le subjonctif, marque verbale de l'intermination ; soit que cette solidarité intervienne entre certains indices déterminant le nom-base et le mode du verbe relatif, soit qu'une interrelation verbale s'établisse dans la phrase entre les morphèmes définitoires d'un premier verbe (V1) dans la dépendance syntaxique duquel s'inscrit le nom-base, et le verbe relatif (qui - V2).

Verbe 1	Prédéterminant	Lexème nominal	Qui - verbe 2
	tour superlatif :		
	le meilleur, le plus (adj)	"	subjonctif
	le seul, le premier ...		
négation	indéfini : Ø, un, des...	"	"
inversion	"	"	"

interrogative	''	''	''
imperatif	''	''	''
lexème verbal	''	''	''
(il faut ...)			

(47) Ce fut au contraire un des plus beaux, des plus étranges spectacles que le football puisse nous offrir.

(48) Il croyait qu'il n'y avait rien qui ne s'arrangeât dans la conversation des gens importants.

(49) Y a-t-il quelqu'un qui ait présenté un projet cohérent ?

(50) S'il rencontre alors un sujet qui l'émeuve.

(51) Cherchez un remède qui puisse satisfaire tous ces besoins.

(52) Il achète un livre qui puisse l'aider dans ses études.

Forme évidemment, au même titre que les marques qui fondent le contexte antérieur non-assertif, le préfixe est alors le relais syntaxique permettant l'extension du champ de la négation et instaure de ce fait la relation modale, à laquelle, à l'inverse, le préfixe défini fait échec.

Le cumul des relations internes anaphorique et modale qui assure la cohésion syntaxique de la construction épithétique ne se retrouve pas dans l'autre type d'agencement au sein duquel le choix opéré au niveau du préfixe nominal n'a pas d'incidence sur le verbe relatif : le champ d'action de la non-assertion s'arrête au niveau du support nominal et n'investit que lui seul. Inversement, lorsque s'instaure la relation cohésive négation (---> subjonctif), cette relation traverse la totalité du champ de la subordination, le choix négatif initial porte sur l'ensemble du syntagme qui devient négatif. Dans l'exemple : "Je ne

connais pas un sujet qui puisse l'émouvoir", le verbe relatif est soumis à la négation : (pas un sujet ne peut l'émouvoir), et seul le discordantiel ne peut rompre le lien de dépendance sémantique : "Je ne connais pas un sujet qui ne puisse l'émouvoir".

Le schéma épithétique assure sa cohésion grâce à la relation incidentale qui unit le relatif anaphorique au lexème nominal support, à savoir grâce à une annulation par le relatif anaphorique de la liberté qu'a le verbe de s'adjoindre un contexte (l'absence du préfix verbal je, tu, il... marquant du contexte sujet ; l'absence du morphème le, la, les... marquant l'évidement du contexte objectal). Ainsi déterminent le verbe relatif plusieurs choix lexicaux opérés au niveau du support nominal : choix morphématique du genre, du nombre, de la personne (quand le relatif est de forme "qui") ainsi que du prédéterminant nominal qui assume dans cette construction une fonction ordinale, en permettant, par son évidement (cas de l'infini, du prédéterminant Ø...) l'influence d'un contexte d'indétermination sur le verbe relatif contaminé par l'évidement, et soumis au figement modal (contraint au subjonctif, forme d'indétermination verbale puisqu'elle efface la variabilité temporelle).

Un réseau de contraintes contextuelles restreint la substituabilité lexicale :

- annulation du choix lexical au sein du contexte verbal (soit sujet soit complément...) par la relation contrainte au lexème nominal antérieur.
- réduction de la variation morphémique par la rection du genre, du nombre, de la personne et de la relation modale (intermination ---> subjonctif).

L'agencement appositif instaure la solidarité du verbe relatif à son support nominal sur un réseau relationnel moins contraint. Le lien anaphorique établit son incidence sur l'ensemble du schème nominal (Prédét + lexème), et le schème appositif n'est pas soumis, de ce fait, à la contrainte de la relation modale.

2-4. COMPARATIVE

241. CONSTRUCTION ANAPHORIQUE VERBALE

Ces constructions anaphoriques verbales sont référées par leur grammaire à deux types différents. Le premier se caractérise par la projection bilatérale des indices qui se répartissent entre les deux verbes liés au sein de l'ensemble textuel ; l'enchaînement des verbes repose sur la co-occurrence de deux marques complémentaires, soit le type (V1 adv/ adj ... que - V2). Le second de ces types fonde la solidarité des unités verbales sur la base d'une jonction unique, soit le type (V1 comme V2).

Alors que le modèle assure l'intégration subordinative d'un verbe sur la transitivité adverbiale ou sur la transitivité verbale ;

qu'il soit corrélatif :

(V1 aussi ... que le V2...)

(V1 plus ... que ne le V2...)

ou conjonctif :

(V1 ... comme le V2...)

(V1 ... plus que ne le V2 ...)

La solidarité verbale s'instaure sur le même principe fondateur : le

verbe second est restreint dans sa combinaison par sa soumission à un évidement qui referme la phrase sur la référence interne de son complément. La réduction de l'autonomie verbale, assurée par la présence de la conjonction (que) et par le blocage modal (indicatif), est dûe au fonctionnement de l'anaphore. En recourant à différentes procédures d'évidement lexical, la grammaire se donne les moyens d'assujettir le second verbe au contexte verbal antérieur :

- l'insertion d'un pronom suppléant : le, en.

(53) La cohésion est plus éclatante qu'on ne le dit

(54) Tu as moins de travail qu'il n'en a.

- la marque Ø, vide lexical, signale le blocage de la combinaison verbale.

(55) La cohésion n'est pas aussi éclatante qu'on dit Ø.

(56) La cohésion est plus éclatante qu'on ne dit Ø.

(57) Tu as perdu le fil de ton discours, comme on dit Ø.

- la marque proverbiale (le) faire.

(58) Il travaille moins qu'il ne l'a fait.

(59) Ils ont préparé leur voyage aussi soigneusement qu'on peut le faire.

- la reprise d'un même lexème verbal.

(60) Si la société change autant dans le prochain demi-siècle qu'elle a changé au cours du précédent.

(61) Ces idées traversent l'esprit comme les piétons traversent un carrefour.

- la réduction du verbe à son auxiliaire.

(62) Il voudrait qu'on jouât toujours les pièces, telles qu'elles l'avaient été à leur époque.

Tout évidement lexical, qu'il affecte son complément ou son propre lexème, contraint le verbe à se mettre en rapport incidentiel avec l'énoncé verbal qui le précède.

Dans certains énoncés, le verbe peut être complété. Ces cas sont les plus fréquemment construits suivant le modèle conjonctif⁶⁾ :

(63) Il détériore, plus qu'il ne restaure.

(64) Les camps russes ne sont pas marxistes comme les camps allemands sont hitlériens.

Mais ce n'est pas une spécificité qui permettrait d'opposer le verbe au type corrélatif, ainsi qu'en attestent les exemples suivants :

(65) Son intervention pose plus de questions qu'elle n'apporte de solutions.

(66) Il tranche avec autant d'autorité que son vis-à-vis montre de modération.

Dans ces exemples, le second verbe résiste à l'adjonction d'un verbe quantitatif. De plus, l'organisation symétrique des phrases et surtout le blocage instauré par la grammaire sur le complément nominal du deuxième verbe – de solutions, de modération, où le “de” marque le lien entre le nom et le prédéterminant adverbial effacé (* autant de modération) – témoignent du fait que le verbe est soumis à un évidement adverbial qui le renvoie à l'adverbe présent dans le contexte verbal antécédent. Dans la comparative d'égalité, cet effacement est marqué par le zéro, vide lexical entrant dans le réseau des indices anaphoriques du syntagme, ou se maintenant seul dans le cas du verbe à complément autonome.

Dans la comparative d'inégalité distinguée formellement de la précédente par la présence de “ne” (toujours absent du schéma (V1 aussi / autant que – V2)), cet indice, méconnu dans son fonctionnement syntaxique, constitue bien l'anaphore de l'adverbe⁷⁾ :

6) L'intégration subordinative apparaît plus favorable à la possibilité que le verbe de se compléter que ne le sont les constructions corrélatives sous-tendues par un réseau relationnel plus complexe et plus dense.

7) S. ALLAIRE, Le modèle syntaxique des systèmes corrélatifs, Thèse d'Etat,

(67) Il se croyait un peu plus fort qu'il n'était.

(68) Il se croyait un peu plus fort qu'il l'était.

“Ne” assume dans la phrase une double fonction grammaticale :

- Une fonction ordinale : indice d'incomplétude, il contribue par sa présence auprès du verbe subordonné à renforcer la procédure d'effacement qui formalise le sous-ensemble textuel.

- Une fonction catégorielle : “ne”, témoin de la présence antérieure dans le texte de l'adverbe d'inégalité⁸), constitue la marque du découpage sémiologique d'un ensemble adverbial en deux sous-ensembles lexicaux :

(V1 plus ...que- - ne -- le - V2. vs V1 autant ... que -- \emptyset -- le - V2)

La construction conjonctive et le schéma corrélatif fonctionnent de la même façon ; cette similarité de fonctionnement peut se retrouver dans les cas où la phrase met en relation de complémentarité deux verbes qui gardent la possibilité d'être complétés.

(64) Les camps russes ne sont pas marxistes comme les camps allemands sont hitlériens.

L'adverbe “comme” fait peser une détermination adverbiale identique sur les deux énoncés verbaux, excluant par là l'adjonction libre d'un adverbe quantitatif. Et quand dans la phrase de tels adverbes sont présents, la grammaire les inscrit en parallèle dans l'organisation symétriques des deux groupes verbaux :

(69) Comme les statues de la cathédrale de Chartres sont plus chrétiennes

U.H.B, Rennes 1977, P. 197.

Le système de supléance s'établit entre l'indice ne et les autres indices d'évidement (le ou une de ses variantes syntaxiques, qui ne renvoient jamais à l'adverbe).

8) Ces adverbes étant définis négativement comme ce que ne sont pas les adverbes d'égalité. C'est la syntaxe qui fonde la distinction des deux syllexiques.

que les chrétiens dans la nef, les femmes de nos rêves sont plus féminines que celles de nos maisons.

Vide du complément verbal (marqué par le pronom ou le zéro), vide du lexème verbal (marqué par le suppléant verbal, la répétition, ou la réduction à l'auxiliaire), vide de l'adverbe quantitatif (marqué par le ne ou le zéro), organisation symétrique et parallélisme adverbial, ce sont autant de modalités qui relèvent de la même relation d'enclise qui inscrit le verbe second dans la dépendance anaphorique du premier.

Sans doute faudrait-il encore intégrer à la marque syntaxique de ces syntagmes les restrictions qui pèsent sur les possibilités de combinaison du verbe complétif avec la négation. On peut en effet observer que le complément verbal anaphorique des adverbes (aus)si et (au)tant n'est jamais affecté du morphème de négation. Et s'il n'y a pas radicalement d'exclusion dans le système construit sur la base de l'adverbe comme, les possibilités de combinaison avec les modalités de la négation y apparaissent cependant restreintes.

Dans les exemples suivants, le rapport entre les deux verbes achevés organise sur "comme" la complémentation adverbiale de l'un par l'autre :

(70) Il agit comme il pense.

(71) Il n'agit pas comme il pense.

Dans l'exemple (71), la négation affecte la totalité de l'énoncé, c'est-à-dire le rapport établi par "comme" entre les deux procès verbaux⁹⁾, Il y a projection de l'énonciation négation sur l'énoncé

9) Distinction entre la négation du procès d'énonciation (ne pas = je ne pense

entier. Et cette négation bloque la réversibilité des séquences :

*(72) Comme il pense, il n'agit pas

Du fait de l'antéposition du verbe introduit par "comme", la négation devient incidente au verbe agir dont elle nie l'assertion.

Le schéma ne peut s'instaurer sur une dissymétrie dans la négation (une assertion verbale niée, l'autre non) :

*(73) Il agit comme il ne pense pas.

non plus d'ailleurs que sur la négation de deux verbes¹⁰) :

*(74) Il n'agit pas comme il ne pense pas.

car lorsque la phrase comparative réalise l'intégration syntaxique de deux verbes achevés, l'un et l'autre sous la forme négative, elle s'établit sur les groupes cohésif : pas plus que, non plus que, de même que ... ne pas.

(75) On ne raconte pas l'amour, pas plus qu'on ne raconte le bonheur.

(76) Pas plus que le magistrat ne doit rejeter ce délinquant, le psychiatre ne doit le refouler.

Le complément verbal "pas plus que", alors adverbe de phrase, est rattaché à un verbe nécessairement négatif, et les séquences sont réversibles : la négation fait partie intégrante de l'organisation symétrique du schéma.

Cependant, s'il y a évidemment lexématique du verbe marqué par

pas que ..., il n'est pas vrai que ...) et la négation d'un contenu notionnel. Et O.DUCROT, *Dire et ne pas dire*, p. 104, sur la distinction des deux négations "descriptive" et "métalinguistique" (acte de parole de négation).

10) L'antéposition du verbe conjonctif en (72) et (73) :

Comme il ne pense pas, il agit. Comme il ne pense pas, il n'agit pas. "Comme" en (72) (Comme il pense, il n'agit pas) permet d'actualiser un autre schéma, celui de la phrase causale, schéma non anaphorique, qui n'est pas soumis à ces restrictions de combinaison avec la négation.

comme, la négation, sous certaines conditions¹¹⁾, devient possible :

- (77) Il agit comme il ne le fait jamais.
- (78) Il agit comme il ne le faisait pas, comme il n'agissait pas.
- (79) Il agit comme on ne le fait pas.
- (80) Il agit comme il ne l'a pas encore fait.
- (81) Il agit comme il ne faut pas (le faire).

Les syntagmes construits corrélativement sur l'adjectif "tel" : V1 tel ... que - V2 :

- (82) Les gens se révélaient tels qu'on ne les imaginait pas auparavant.

La possibilité de la négation selon ses diverses modalités énonciative ou appellative, selon son lieu d'incidence et surtout son rapport au verbe, est fonction de l'évidement anaphorique fondateur du schéma.

242. CONSTRUCTION COMPARATIVE ETABLIE SUR L'ELLIPSE VERBALE.

Ces constructions elliptiques, c'est-à-dire construites sur l'absence de l'assertion verbale, relèvent abstraitement du même principe d'intégration que les schémas verbaux : il s'agit toujours d'assurer la solidarité des unités sur l'exploitation d'un évidement du contenu lexical. De l'évidement lexématique du verbe marqué par une forme suppléante ou réduction à ses affixes grammaticaux:

- (83) Il travaille plus qu'il ne l'a fait.

à son évidement morphématique par sa réduction au principe :

- (84) On a autant bu que mangé.

à l'absence de son assertion :

11) Identité ou non-identité des sujet, relations temporelles et aspectuelles verbales.

(85) On a bu davantage qu'hier Ø.

quel que soit le degré de cet évidence, la grammaire construit le texte sur du non-dit, sur le même fonctionnement ordinal des marques de l'absence :

absence d'appellation (effacement lexématique ou morphématique en contexte verbal), absence d'énonciation (effacement du mot verbal dans ces énoncés elliptiques¹²).

A travers leurs diverses modalités de réalisation :

- devant un nom mis par l'ellipse en rapport syntaxique de sujet ou de complémentation directe ou indirecte avec le verbe antérieur, d'où l'ambiguïté possible de certains énoncés:

(86) Il me regarde comme un imbécile. C'est-à-dire comme si j'étais un imbécile.

- devant un adverbe :

(87) Il y avait eu du silence comme aujourd'hui (autant qu'aujourd'hui / plus qu'aujourd'hui)

- devant un adjectif :

(88) Sa présence est aussi discrète que chaleureuse.

Ces schémas neutralisent les distinctions opérées par la grammaire

12) G. O. REES, "Implication du verbe en proposition comparative", Le français moderne, XXII-4, oct. 54, p.287.

L'ellipse est une marque d'évidence renvoyant à la forme syntaxique; son explication est fondée dans l'ordre structural. Elle n'est pas à considérer comme une simple "implication du verbe" dans ces constructions zeugmatiques qui consistent "à ne pas répéter un terme qui figure déjà, sous une forme identique ou analogue, dans un membre de phrase immédiatement voisin ; le terme implicite à rétablir étant fourni par le contexte ou se déduisant plus ou moins naturellement de ce contexte".

au niveau des constructions verbales entre l'égalité et l'inégalité d'une part (la particule "ne" ne fonctionne que devant un verbe fini, ce qui est une autre confirmation de son statut d'effaceur d'autonomie), entre jonctive et jonction corrélatrice d'autre part.

III. CONCLUSION

L'examen des traits structuraux qui définissent ces diverses constructions nous permet de dégager l'identité du principe fondateur de leur organisation.

Dans le cadre abstrait de cette identité relationnelle, nous avons observé que la diversité de chaque syntagme s'est construite non seulement sur les modalités et le lieu d'évidement anaphorique, mais aussi selon le type de jonction conjonctif ou corrélatif selon les restrictions combinatoires différenciées qu'instaure la syntaxe (interrelation modale ou figement modal).

La structure syntaxique se construit à travers l'organisation implicite du réseau relationnel qui enchaîne les unités.

La relation d'anaphore est un fait de grammaire qui montre le processus de négativation structurale, elle nous contraint à la dissocier de la relation d'anaphorisation, fait de contenu, qui lui est superposée dans la phrase. La grammaire exploite les marques d'évidement où le complément grammatical n'est plus ouvert au choix lexical et son évidement n'est pas récusable par le locuteur. La marque suppléante, comme celle du vide lexical, annule la substituabilité lexicale et toutes deux deviennent indices de complémentarité : le second verbe appelle

un double complément qui va le prédéterminer, et rendre le second verbe relatif au premier.

En fin, la grammaire peut créer le texte, grâce aux constructions anaphoriques, sur le principe du vide lexical et contraint.

BLIOGRAPHIE

- ARRIVE (M.), GADET (F.) et GALMICHE (M.), La grammaire d'aujourd'hui, Paris, Flammarion, 1993.
- BENVENISTE (E.), Problème de Linguistique Générale T I et II, Paris, Gaillard, 1966.
- BONNET (J.) ET BARREAU (J.), l'Esprit des mots, Paris, l'Ecole, 1974.
- CHOMSKY (N.), Structures Syntaxiques, trad. M. Braudeau, Paris, Le Seuil, 1969.
- CHOMSKY (N.), Aspects de la théorie syntaxique, trad. J.-C. Milner, Paris, Le Seuil, 1971.
- FUCHS (C.) et LE GOFFIC (P.), Les Linguistiques Contemporaines, Paris, HACHETTE, 1992.
- GAGNEPAIN (J.), Séminaires sur la syntaxe (non publiés) U.E.R. du langage et des sciences de la culture, Université de Rennes II, 1970-1971.
- GAGNEPAIN (J.), Du vouloir dire, traité d'épistémologie des Sciences Humaines, Tome I, Du Signe, De l'outil, Pergamon Press, 1982.
- GAGNEPAIN (J.), Cours de maîtrise (non publiés) U.E.R. du langage et des sciences de la culture, Université de Rennes II, 1984-1988.
- GAGNEPAIN (J.), Séminaires sur la Phonologie et la Sémiologie, (non publiés) U.E.R. du langage et des sciences de la culture, Université de Rennes II, 1971 - 1972.
- GUYARD (H.), Contribution linguistique à la réalisation d'un simulateur d'aphasie, Thèse de 3ème cycle, Université de RENNES II, 1972.
- JAKOBSON (R.), Essais de linguistique générale, trad. N. RUWET, Paris, édition de Minuit, 1963.
- JAKOBSON (R.), Langage enfantin et aphasie, Ed. de Minuit, 1978.

- LE BOT (M-C.), Dénotation - Théorie du signifié et aphasie, Thèse de 3ème cycle, Université de Haute Bretagne, 1980.
- LE BOT (M-C.), Le seuil clinique de l'humain, Thèse de doctorat d'état, Université de Haute Bretagne, 1987.
- LECOURS (A.-R.) et LHERMITTE (F), L'aphasie, Paris, Flammarion, 1989.
- MAINGUENEAU (D.), Précis de Grammaire pour les Concours, Paris, DUNOD, 1993.
- MARTINET (A.), Elément de linguistique générale, Armand Collin, 1967.
- SAUSSURE (F.), Cours de linguistique générale, Payot, Paris, 1972.
- SOUTET (O.), La syntaxe du français, QUE SAIS-JE ?, Paris, 1989.
- URIEN (J-Y.), Le schème syntaxique et sa marque, Université de LILLE III, 1982.
- URIEN (J-Y.), La trame d'une langue: le breton, Mouladurioù Hor Yezh, 1987.

<<불어의 조음현상에 대한 기의론적 연구>>

본고에서는 삽입절, 보족절, 관계절, 비교절 등의 상호 종속관계를 나타내는 여러종류의 구 속에서 조음현상을 통사적으로 연구하여 이러한 구조들이 가지고 있는 통사적 유사성과 차이점을 들어내 보고자 했다.

삽입절의 통사적 기능은 조음현상이다. 이 전접적 관계는 구조적 생략 위에 다른문맥과의 관계를 갖는다. 보족절의 구조 속에서의 조음현상은 동사의 문맥의 수준에서 어휘의 생략을 유발하고, 동사의 보어가 채워질 모든 가능성을 배제한다. 동사의 보어의 생략은 조음소가 선행하는 형용사/부사와 가지고 있는 관계에서 기인한다. 관계절은 부가형용사적 관계절과 동격관계절로 구성되어 있는데, 전자 속에서의 조음현상은 관계절의 동사와 선행명사의 어휘소 사이에서 이루어지며, 후자 속에서의 통합 관계는 관계절의 동사와 선행명사전체 사이의 조음현상에 의해서 이루어진다. 비교절에서의 생략현상은 조음소의 지표의 망 속에 들어가는 또는 자립적인 보어를 갖는 동사의 경우 속에 유지되는 어휘의 생략으로 나타난다.

삽입절, 보족절, 관계절, 비교절 등은 조음소가 생략된 위치와 그것의 다양한 양상 위에서 형성되기도 하고 통사현상이 명하는 서로다른 구성상의 제약에 따르는 접속사 또는 상관 접속사에 따라서 형성되기도 한다. 조음관계는 구조적 부정화 과정을 나타내 주는 문법적 사실이다. 따라서 이 관계는 문장 속에서 나타나는 의미에 관계되는 조음현상 관계로부터 구조적인 부정화 현상을 분리 시킨다.